

Les usages du smartphone par les adolescents : nomadisme et territoire reconfiguré

Autor(en): **Amey, Patrick**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Collage : Zeitschrift für Raumentwicklung = périodique du développement territorial = periodico di sviluppo territoriale**

Band (Jahr): - **(2017)**

Heft 1

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-958029>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les usages du smartphone par les adolescents: nomadisme et territoire reconfiguré

PATRICK AMEY

Dr. MER, sociologue,
Université de Genève.

La diffusion de l'usage des smartphones a introduit de nouvelles pratiques de sociabilité auprès des adolescents en Suisse. La culture de l'écran et les technologies du relationnel sur lesquelles reposent les applications et plates-formes des réseaux sociaux s'accompagnent d'une reconfiguration de la gestion du temps vécu par les jeunes. Ils influencent leurs modes d'attention au monde mais aussi leurs modes d'appréhension du territoire et de l'espace public.

La diffusion exponentielle des smartphones en Suisse entre 2012 et 2016 va de pair avec de nouveaux usages de la part des adolescents, au regard notamment des réseaux sociaux numériques dont ils sont de grands consommateurs. En Suisse, 99% d'entre eux déclarent détenir un téléphone portable dernière génération. Ils surfent 2.5 heures par jour tous médias confondus sur les réseaux sociaux et utilisent 2 heures par jour leur smartphone dont une partie consacrée à se connecter à des réseaux sociaux comme WhatsApp, Facebook et Instagram [1]. Le téléphone portable marque non seulement une évolution vers de nouvelles pratiques de sociabilité et de négociation des temps de loisirs, mais il dit aussi quelque chose de la reconfiguration des liens tissés par les jeunes avec leur environnement. Dit autrement, les usages des smartphones par les adolescents et leur engouement pour les plates-formes des réseaux sociaux, sont révélateurs des nouveaux rapports qu'entretiennent ces jeunes à leur environnement et à leur mode de structuration du temps quotidien.

Si la télévision a longtemps joué un rôle structurant, gérant, au sein des familles, les places et les identités collectives des membres, les smartphones semblent idéalement conçus et utilisés pour réaliser la quête d'autonomie et d'individualisation des adolescents. En effet, la «*bedroom culture*» [2] des adolescents, indissociable des pratiques de privatisation d'accès aux médias et de mise en lien avec le groupe de pairs, repose sur leurs aspirations à cultiver leurs identités personnelles («*ce qu'ils veulent être*») dans l'espace intime de la chambre à coucher (via l'équipement informatique et l'ordinateur portable, entre autres). Ce phénomène se double aujourd'hui d'une autre forme de retraite spatiale que permet le smartphone notamment, et qui a partie liée avec la privatisation de l'espace public.

Attention et multitasking

Les affaires désormais publiques et publicisées des vies privées adolescentes, tout comme l'impératif d'être connecté avec ses pairs, engagent un changement de paradigme localisable d'abord dans le temps vécu et dans l'attention au monde environnant. La distinction entre sociétés monochroniques (les nôtres) et polychroniques est féconde. Dans les premières, héritières de la culture de l'écriture, la délimitation des tâches était la règle, avec un temps organisé de façon linéaire («*faire une chose à la fois*»). Dans les sociétés polychroniques, dont les adolescents semblent adhérer au modèle aujourd'hui, l'interruption ou la reprise d'une tâche, tout comme le fait de réaliser plusieurs activités en même temps, sont devenus pratiques courantes. Nos recherches récentes [3] illustrent à quel point le multitasking s'avère répandu chez les plus jeunes: ainsi, la télévision se regarde aussi en guise de fond d'écran, le surf sur le Net et l'écoute de musique vont de pair, et les fenêtres multi-écrans sont érigées en norme. De fait, c'est tout le système de l'attention qui est modifié, avec à l'horizon, une nouvelle perception du réel: l'attention fluctuante et jamais acquise des usagers des smartphones est devenue un bien rare.

Pour faire revenir les adolescents sur leurs sites préférés, les dispositifs de production en continu d'alertes rompent par la répétition avec le fil du temps linéaire dans lequel s'inscrivent les tâches quotidiennes (professionnelles, etc.). Pasquier [4] rappelle à cet égard l'incompatibilité en milieu scolaire, entre les univers horizontaux de la sociabilité des médias sociaux et les pratiques de transmission verticale par lesquelles seules les pratiques solitaires (la lecture, la révision) sont récompensées. La facilitation instantanée des mises en relation sur les réseaux sociaux est, dans les faits, en décalage avec les tâches qui sollicitent vigilance et effort cognitifs mais surtout qui imposent l'occupation d'un territoire en retrait des sollicitations externes (la bibliothèque, la chambre, la classe). En cela, le smartphone promeut le séquençage du temps quotidien des adolescents, puisque surfer, zapper et adopter le multitasking reviennent à étendre un temps personnel à tous les interstices du temps social, mais aussi à fragmenter et interrompre ce dernier.

[1] Etude JAMES (Jeunes, activités, médias), Rapport 2016, cf. www.zhaw.ch/psychologie/JAMES

[2] Livingstone S. «From family television to bedroom culture: young people's media at home» in Devereux E. (ed.) *Media studies: key issues and debates*. 2007.

[3] Etude JAMES 2014, cf. www.zhaw.ch/psychologie/JAMES

[4] Pasquier D. *Cultures lycéennes: la tyrannie de la majorité*, 2005.

De l'extension du territoire du moi

Une autre question soulevée par l'usage des médias sociaux par les adolescents porte sur la gestion de l'espace et sur la reconfiguration des rapports que nouent les adolescents à leur environnement. Le contexte d'individualisme connecté dans lequel baignent les adolescents est tout à la fois en lien avec une promesse d'autonomie, mais aussi avec le fait de désamorcer ce sentiment anxiogène d'être exclus du «petit monde» des pairs. Aujourd'hui, ce sont les applications de réseautage basées sur la géolocalisation qui interrogent les façons dont les jeunes vivent l'espace, notamment dans le contexte des rencontres amoureuses. Le succès de la plate-forme Tinder valorise un opportunisme territorial où la rencontre dépend notamment de l'accessibilité géographique (reconnaissance par géolocalisation des inscrits): la sélection par affinité (attrait physique, QI, traits psychosociaux, loisirs) des sites classiques de rencontre en ligne (ex.: Meetic), qui situent le lieu de résidence («où vit l'autre») comme simple variable parmi d'autres, se voient concurrencer désormais par des critères de proximité, à savoir le lieu de mouvance («où se meut et se trouve l'autre») et par la prime donnée à l'immédiateté de la rencontre. Avec ces mises en relation géolocalisées, la carte se substitue au territoire vécu, et c'est l'interaction entre l'interface du dispositif et les mobinautes qui circonscrit les occasions de rencontre («qui se rassemble, s'assemble»). De plus, leurs actes de mobilité et leur fréquentation de lieux spécifiques porteurs de représentations sociales (établissemment prestigieux, quartier branché, etc.) livrent des indices sur les identités revendiquées (plutôt qu'assignées) par les usagers de ces réseaux, ainsi que sur leurs affinités à l'égard des aménagements urbains.

Il faut en outre comprendre que le téléphone portable fonctionne comme projection vers des scènes de représentation de soi (les réseaux sociaux notamment). On observe ainsi la réappropriation de ces innombrables espaces interstitiels que sont les files d'attente, les moyens de transports publics ou encore les aéroports. Ce nomadisme d'usage des smartphones s'observe tant dans la mobilité, telle la marche à pied

et la conversation téléphonique, que dans l'immobilité, comme le fait de se connecter sur des réseaux sociaux numériques dans les lieux et files d'attente.

Ces espaces de l'urbanité s'apparentent à des non-lieux [5], ne convoquant ni attachement socioaffectif, ni expérience collective ou rituelle significative pour ceux qui ne font qu'y passer ou y rester. Ils s'opposent alors aux espaces de liturgie sociale qui, eux, appellent une forte présence au monde, voire une déférence à l'égard du lieu et de ses officiants (ex.: le théâtre et les acteurs, les espaces de prière et les représentants du clergé, les lieux de commémoration et la mémoire des disparus). Si dans les non-lieux, l'usage du smartphone est normalisé, dans les lieux de liturgie, il est vécu comme offense ou incivilité. On peut aussi s'interroger sur la place prise par les fonctions de captation photographique et filmique des smartphones, au regard de certains lieux de liturgie profane dont les jeunes sont friands (concerts, festival, établissements): la médiation par smartphone remet en cause l'authenticité d'une expérience vécue qui tend à perdre son caractère ritualiste ou cérémoniel, car comment capter le réel et être captivé dans le même temps?

Si l'on articule plus généralement usage du smartphone et espace public, on rappellera que ce dernier suppose traditionnellement une séparation entre des scènes spectatorielles et actorielles [6], entre la scène de ceux qui contemplent et celle de ceux qui agissent ou sont en représentation. Ainsi, l'ensemble des opérations de figuration de soi, par écrans interposés, qu'autorisent les smartphones connectés, consacre la réversibilité du rôle d'acteur-spectateur (voir les autres profils vs. se mettre en scène), et redimensionne la notion même de territoires à préserver [7]. A «l'indifférence courtoise» qui prévaut dans les lieux publics se mêle donc des formes d'attention et de retraites dans ce «territoire du moi», désormais public ou semi-public, qu'évoque Goffman

[5] Augé M. *Non-Lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité*, 1992.

[6] Bougnoux D. *Introduction aux sciences de la communication*, 2001.

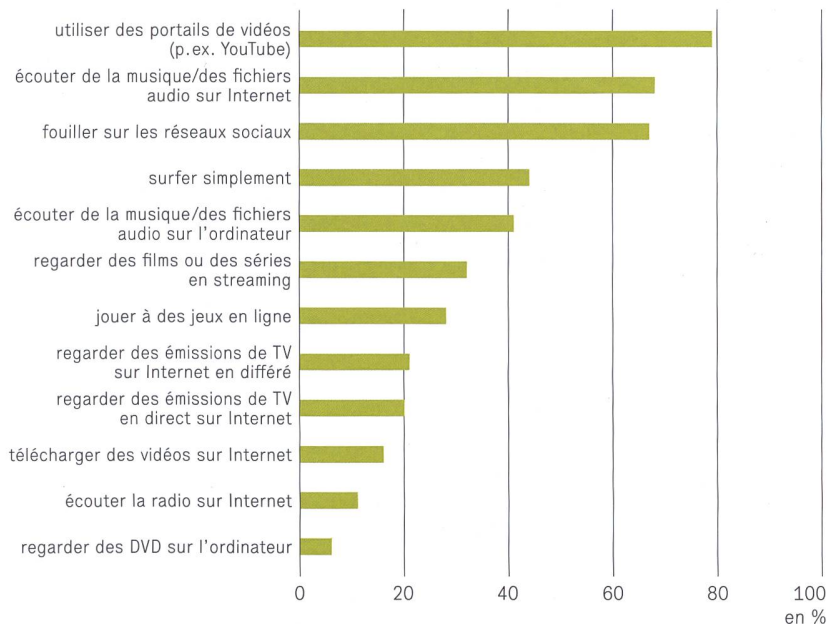
[7] Goffman E. *La mise en scène de la vie quotidienne. 1 La présentation de soi*, 1973.

[ILL. 1] Le smartphone: un compagnon omniprésent. (Photo: Pixabay)



[ILL. 1]

Utilisation de l'ordinateur et d'Internet pour se divertir
(tous les jours/plusieurs fois par semaine, N=828)



[ILL. 2] Source: Etude JAMES (Jeunes, activités, médias), Rapport 2016, cf. www.zhaw.ch/psychologie/JAMES.

(l'ensemble des informations personnelles). Ceci se fait au détriment d'une appropriation partagée d'un territoire commun. Les pérégrinations vers les écrans des smartphones reconfigurent aussi les modes de gestion de la civilité ordinaire, car comment s'autoriser à interrompre un mobinaute sans faire incursion dans son territoire du moi et dans celui de ses proches. En fin de compte, ces usages nomades des réseaux sociaux numériques par smartphones interposés transforment la théâtralisation quotidienne des rapports humains, avec des scènes principales qui deviennent des coulisses et une inversion de la hiérarchie entre les scènes du montré et du caché.

Conclusion

Le téléphone portable, initialement conçu pour gérer des communications orales à distance (appels téléphoniques) est devenu un outil polyfonctionnel qui ouvre sur une hétérotopie (Foucault), à savoir un espace abstrait qui héberge l'imaginaire des mobinautes. En sa qualité d'espace virtuel, le smartphone revêt un caractère public (reconnu et proposé à tous), mais qui peut aussi exister à la discrétion de chacun. En parvenant à capter l'attention et à maximiser la rentabilité des termes de l'échange relationnel, les immersions via le smartphone dans les univers des réseaux sociaux semblent avoir de beaux jours devant elles. Car au final, on peut se demander si, à la lumière du nomadisme qu'ils autorisent, les smartphones ne vitalisent pas l'«ailleurs» d'un monde déjà connu, à savoir le réseau affinitaire avec qui les jeunes s'émeuvent, à défaut de vivifier l'«ici et le maintenant» d'un monde à découvrir, c'est-à-dire l'environnement où ils se meuvent.

ZUSAMMENFASSUNG *Wie die Jugendlichen das Smartphone benutzen: Nomadentum und neu konfiguriertes Territorium*

Der weit verbreitete Gebrauch des Smartphones hat bei den Jugendlichen in der Schweiz zu neuen sozialen Verhaltensmustern geführt. Die Social-Media-Technologien, auf denen die sozialen Netzwerke beruhen, gehen einher mit einer Neugestaltung des Zeitmanagements und des Raumerlebnisses der Jungen. Sie beeinflussen die Art und Weise, wie die Jugendlichen die Welt wahrnehmen, sowie deren Verständnis ihres Umfelds und des öffentlichen Raums. Der privatisierte Zugang zu den Medien ermöglicht ihnen ihre persönliche Identität im intimen Rahmen des Schlafzimmers zu kultivieren, und bewirkt eine Art Rückzug aus dem öffentlichen Raum. Was die zeitliche Dimension betrifft, ist «Multitasking» zur Funktionsweise der Jugendlichen geworden. Dies führt immer wieder zu Unterbrüchen der persönlichen Präsenz während der in Gesellschaft verbrachten Zeit, was die lineare Zeitorganisation, auf der unsere Gesellschaft beruht, völlig verändert. Räumlich wird der Bezug zwischen Karte und erlebtem Umfeld durch die Geolokalisierung, auf der die Entwicklung der sozialen Netze beruht, neu hinterfragt. Das Telefon ist ein Instrument der Selbstprojektion und ermöglicht die Selbstinszenierung, vor allem im Zusammenhang mit besuchten Orten (z.B. trendige Quartiere), aber auch die Aneignung von Zwischenräumen (Warteschlangen, öffentliche Transportmittel). Folglich vermischen sich im öffentlichen Raum die Rollen von Akteur und Zuschauer. Nur bestimmte Räume, die grosse Aufmerksamkeit verlangen (Kirchen, Theater), behalten ihren liturgischen Charakter. Aber auch da stellt das Festhalten des Ereignisses durch das Smartphone die Authentizität von etwas Erlebtem in Frage, denn wie soll man die Realität erfassen, wenn man gleichzeitig selbst mit etwas befasst ist? Angesichts des Nomadentums, das sie ermöglichen, fragt sich, ob die Smartphones nicht das «Anderswo» einer bereits bekannten Welt beleben, nämlich das Netz Gleichgesinnter, das die Jungen bewegt, anstatt das «Hier und Jetzt» einer zu entdeckenden Welt, in der sie sich bewegen, zu stärken.